

"Colonialisme : notre histoire, leur récit "

Les mémoires du colonialisme sont-elles irréconciliables ?

"La colonisation a privé mon peuple de sa dignité". Comment rester indifférent, en entendant ces mots de la bouche d'un descendant de société colonisée, Nelson Mandela ? Ces témoignages sont les seules véritables traces des sombres années du colonialisme et ne semblent pas assez puissants pour empêcher l'Histoire de se répéter. Car, non, le colonialisme n'appartient pas qu'au passé. En témoigne la pression permanente du président Trump qui pèse sur les épaules d'un Groenland inquiet. Pour empêcher l'éventuelle croissance d'une société qualifiée de néocolonialiste, il est important de se pencher sur la signification de ce mot chargé d'histoire, de douleur et de non-dits : le colonialisme. Bien que possiblement très subjective, la définition officielle qui lui est donnée est "une idéologie, née au XIXème siècle en Europe, qui justifie la colonisation, c'est-à-dire l'exploitation de territoires par un Etat à son seul profit et à ceux de ses ressortissants installés sur ces territoires". Mais cette colonisation peut-elle être plausiblement justifiée ? Quelle est la responsabilité des colonisateurs ? Le travail de mémoire est-il suffisant pour comprendre et accepter ce passé colonial ? Qu'en est-il des colonisés et ex-colonisés ? Comment, si tel est le cas, se sont-ils relevés de leurs souffrances ? Une mémoire commune est-elle, malgré tout, envisageable ?

La dette engendrée par la colonisation des peuples africains par les Occidentaux au XIXe siècle est à régler auprès des peuples ex-colonisés, trop longtemps meurtris, mais également auprès des peuples occidentaux eux-mêmes, dont une large part se retrouve aujourd'hui incrédule face à la violence et aux décisions de leurs anciens. Ce n'est pas en occultant un passé honteux qu'on le justifie. Justifier de tels actes, précisément, reviendrait à les rendre légitimes, comme on a longtemps voulu le faire en les cachant sous un "devoir des races supérieures envers les races inférieures". Quel devoir ? Celui de détruire des traditions, des langues et des cultures pour faire évoluer leurs détenteurs ? Celui d'apporter alimentation et soins de santé en abondance tout en punissant en coupant les mains des enfants ? Celui de faire peser le travail sur les dos africains tout en amassant les richesses qui en découlent sur ceux des occidentaux ? C'est en parlant que l'on reconstruit. Aujourd'hui, en 2026, ce travail de mémoire, trop faible voire inexistant, n'est plus une possibilité, c'est un devoir. Ce n'est plus un conseil, c'est une nécessité. Ce n'est plus une demande, c'est un dû pour les générations actuelles et futures. Ce sont nos propres mémoires que nous devons civiliser avant de pouvoir nous excuser.

Cependant, la mémoire officielle et les mémoires individuelles sont à différencier. La mémoire d'un pays, d'un Etat, influencée par les idéologies politiques dominantes, est certes une mémoire officielle fondamentale mais, dans le cas de la colonisation, les mémoires officieuses, de familles et de proches, semblent encore plus pertinentes. Nous ne pouvons en effet jauger la souffrance d'un peuple que par ses propres ressentis. L'expression de ceux sur lesquels se sont reconstruits les descendants des colonies ne suffira pas à forger un avenir sûr, mais la compréhension et la diffusion de leurs récits à travers le monde les rendront plus impactants. Cette protestation orale et pacifique représente un message fort et

une arme redoutable face à un combat de vie et de survie. Une alliance planétaire et sans frontières, symbole de paix et de résistance face à un passé commun compliqué.

Les séquelles du colonialisme sont nombreuses et ont, aujourd'hui encore, un impact profond, tant sur l'économie que sur les sociétés des territoires ayant connu la colonisation. L'héritage lourd et douloureux est perverti par les souvenirs de torture, de chicotes et de zoos humains. Actuellement, les constats alarmants sont nombreux : dégradation de l'environnement, propagation de maladies, instabilité économique, rivalités entre ethnies, violations des droits de l'homme... Les débats des historiens restent vifs sur les liens entre ces situations actuelles et la colonisation. La citation du romancier ivoirien Ahmadou Kourouma (2000) est, elle, beaucoup plus franche : "En France, les quatre années de l'occupation allemande sont encore très présentes dans nos mémoires. Nous, nous avons subi un siècle de colonisation et le silence pèse encore." Face à de telles différences d'Histoires, les peuples colonisés et colonisateurs n'auront jamais la même histoire, le même récit. Nous n'évoluerons que lorsque les paroles qui se délient seront écoutées, non plus seulement entendues. L'art et la littérature peuvent prendre la parole, eux aussi. Face à l'effacement de leur récit, de nombreux artistes et auteurs issus de sociétés colonisées ont utilisé la littérature, le cinéma ou encore l'art pour se réapproprier leur histoire et contester les récits dominants. A Londres, le "Nelson's ship on a bottle" voit ses voiles en tissu africain batik tournoyer et gonfler grâce au vent d'espoir qui s'y engouffre. L'espoir d'un calme prochain sur une mer longtemps mouvementée. Cette œuvre (2010) de Yinka Shonibare questionne la représentation historique dominante et réintroduit la présence africaine dans ce récit.

Pour conclure ces dizaines d'années d'histoire coloniale en quelques lignes, la question d'une mémoire conciliable entre colonisés et colonisateurs doit être nuancée. Les Occidentaux ont pour devoir d'étayer leur mémoire, de l'enseigner et de la partager. Face à cela, le claquement des coups de fouets dans les mémoires des peuples colonisés reste douloureux. Non, les descendants de colonisés et de colonisateurs n'auront pas toujours le même récit mais, finalement, quelques points communs grâce auxquels nous pourrions, non pas concilier nos mémoires, mais les allier et en faire une force, ensemble. Sans union entre celles-ci, l'Histoire, coalition de nos histoires, n'est-elle pas condamnée à une immuable récurrence ?